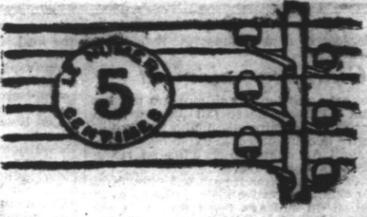




DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Socialiste Quotidien



HUITIEME ANNEE. - N° 109

SAMEDI 19 AVRIL 1902

ABONNEMENTS

Environnements limitrophes...
Environnements limitrophes...
Environnements limitrophes...

REDACTION et ADMINISTRATION :

ROUBAIX, 146, Rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

ANNONCES

Les annonces sont reçues directement au Bureau du Journal...
ROUBAIX, 146, rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

AUJOURD'HUI, LIRE :

LA REVOLUTION EN BELGIQUE : Nouvelle extension du mouvement gréviste. — Près de quatre cent mille chômeurs. — Violents incidents à la Chambre. — Le gouvernement repousse la révision. — Les révoctés dans l'armée. — Situation critique. — Une vieille femme de Roubaix assassinée à Gand par un gendarme ;

LE SCANDALE CLERICAL DE DOUAI : Les déclarations du Frère Albert. — Histoire de brigand.

Trente ans de République

Sous ce titre, M. Delpuch, sénateur de l'Ariège et M. G. Lamy, ancien inspecteur d'Académie, professeur au lycée Carnot, viennent de publier une brochure d'un réel intérêt et que nous voudrions voir entre les mains de tous les électeurs, car elle fait justice, non à coups de phrases, mais par des faits et des chiffres, des calomnies que les réactionnaires, tout en se proclamant républicains, déversent contre la République.

Ce petit livre est en somme, l'inventaire méthodique des progrès politiques, économiques et sociaux réalisés depuis la chute de l'Empire.

Certains diront — et nous sommes de ceux-là — que la République n'a pas donné tout ce que le peuple était en droit d'attendre d'elle ; mais entre l'expression d'un regret aussi légitime et le dénigrement systématique de toute une œuvre, il y a loin, et nous sommes d'autant plus à l'aise pour nous élever contre les mensonges intéressés de ce parti réactionnaire que nous avons été plus après dans notre critique des fautes, parfois bien lourdes, commises au cours de ces trente-et-une dernières années.

Mais le meilleur moyen de confondre les calomnieux est encore de leur opposer des faits et c'est ce que nous allons essayer en puisant dans la masse des documents que MM. Delpuch et Lamy ont entassés avec une patience de bénédictins et une précision merveilleuse.

C'est en première ligne le résultat du vote, en 1831, de la loi sur l'instruction primaire, obligatoire et gratuite ; tandis qu'en 1870, 25 % des hommes et 37 % des femmes ne savaient pas lire, en 1898 la proportion des illettrés est tombée à 4 % pour les hommes, à 7 % pour les femmes.

Le développement de l'instruction à tous les degrés, et notamment l'afflux dans les écoles primaires de 850.000 élèves grâce à l'application de la loi de 1831 ; l'organisation de l'enseignement secondaire des jeunes filles ; la rénovation des universités, qui comptent aujourd'hui 20.000 étudiants, au lieu de 6.000 en 1870. — toutes ces nouveautés ont nécessité de grosses mais fécondes dépenses. Le budget de l'instruction a sextuplé depuis 1880, passant de 38 à 222 millions !

C'est aussi l'impulsion donnée aux travaux publics : depuis 1870, 6 milliards ont été consacrés à des travaux productifs, 144.000 kilomètres de routes et 2.000 kilomètres de canaux ont été construits.

C'est encore, malgré les lourdes charges financières que l'extension croissante des services de l'Etat moderne et les conséquences de la guerre de 1870 font peser sur le trésor français une série de dégrèvements d'impôts qui se montent au total depuis 1878 à 350 millions : abolition des taxes sur les huiles, sur la navigation intérieure, sur le sel employé aux usages agricoles, sur les boissons hygiéniques, etc.

C'est, comme conséquence de ces travaux et de ces dégrèvements, un essor économique beaucoup plus considérable que celui qui s'était manifesté sous les régimes antérieurs : les statistiques du commerce extérieur attestent, en 1900, une plus-value de 2 1/2 milliards comparativement aux chiffres de 1889 ; les chemins de fer transportent quatre fois plus de voyageurs qu'à la veille de la guerre ; la consommation du charbon passe de 24 millions de tonnes en 1876 à 40 millions en 1899 ; le nombre des machines s'élève, dans le même temps, de 26.000 à 73.000 ; l'encaisse de la Banque de France triple en trente années, et la rente 3 % dépasse le pair qu'elle n'avait jamais atteint avant la fin du XIX^e siècle.

Tels sont, dans quelques directions, les résultats visibles de la République.

Il est certain que le Socialisme triomphant en aurait donné de plus avantageux pour la classe ouvrière, mais en restant dans la réalité, il serait puéril de méconnaître l'ampleur de l'œuvre sociale à la fois intellectuelle et matérielle, accomplie en France depuis 1870.

Elle est d'autant plus remarquable, cette œuvre, qu'elle a dû être poursuivie au milieu des crises politiques incessantes, suscitées par les ambitions et les rancunes des partis monarchiques.

Que malgré le 16 mai, le boulangisme et l'« Affaire », — pour ne citer que ces trois crises, — l'œuvre dont nous avons indiqué quelques parties ait pu être constamment développée, c'est pour le régime républicain, écrit M. Léon Leclère, une preuve éclatante de vitalité.

MM. Delpuch et Lamy ont donc eu raison d'en rappeler les détails, en pleine bataille électorale, au moment où le nationalisme et le cléricalisme livrent un furieux assaut à la République.

Emile RAYMOND.

LA REVOLTE DU CONGO

La révolte noire qui vient de se produire dans la Haute-Sangha inquiète à bon droit les esprits qui ne voudraient pas qu'on se livre encore à ce sujet à une expédition coloniale. L'opinion publique doit veiller.

Ces peuplades sont, au sens européen du mot, les plus sauvages peuples de l'Afrique centrale. Quant aux rives méridionales de la Sangha, sous le nom de Sanghas-Sanghas, ces noirs qu'on appelle ailleurs les M'Pou, les Babingas, et, plus loin encore, les Bacoussus, se rattachent tous, plus ou moins, à la grande famille des Fans ou Pahouins, par qui fut tué jadis Crampel. Ils ont, parait-il, un sens très aigu du trafic et ne s'en laissent imposer par personne en cet égard. Très impressionnés par les armes et les étoffes européennes, ils comprennent tout de suite combien il leur serait facile d'échanger ces objets mystérieux contre quelques boules de caoutchouc ou une dent d'ivoire.

On accuse les féticheurs d'avoir provoqué le divorce qui vient de se produire entre ces peuplades et la civilisation armée de l'Europe. Le féticheur, en effet, une part très importante du pouvoir, aux côtés du chef de village, qui est généralement l'homme le plus riche et que le féticheur a soin de ne pas choisir trop intelligent. C'est lui qui entretient soigneusement la coutume du cannibalisme. Il préside à ces fêtes sinistres et prescrit les rites bizarres. Désignées longtemps d'avance, les victimes, résignées, d'ailleurs, sont condamnées ou à l'engraissement intensif ou à l'immolation absolue.

Un Français a pu voir dernièrement, et sans être même de leur porter secours, deux femmes qui étaient depuis quatre mois garrottées à un poteau debout dans une case, véritables squelettes qu'on ne soutenait qu'avec le minimum de nourriture nécessaire

à les prolonger jusqu'à l'époque des sacrifices. Le jour des exécutions venu, le féticheur s'approche de la victime, lui coupe les seins et le bas-ventre, jette ces lambeaux ignobles dans la bouche de l'agonisant, et chaque guerrier vient d'un coup de lance enfoncer dans la fosse du misérable les débris honteux qui l'étouffent.

C'est surtout au delà de Mosacca, chez les Bacoussus ou des villages de la façon constante ces massacres d'esclaves. Non seulement les Européens n'ont jamais pu franchir les approches de leurs villages, mais les noirs eux-mêmes des pays voisins n'ont jamais osé s'y rendre ou n'en sont jamais revenus. Les Bacoussus étant la race la plus brutale et la plus guerrière, tout porte à croire que la révolte a été fomentée d'abord chez eux.

Les féticheurs auront sagement entretenu chez eux la haine et la crainte du blanc ; mais il faut bien convenir que les blancs y aident quelquefois en se conduisant envers les noirs non pas seulement comme envers des frères inférieurs, mais encore comme de véritables négriers.

NOS DÉPÊCHES

(Par Services Télégraphiques Spéciaux)

L'agitation en Belgique POUR LE SUFRAGE UNIVERSEL

Ouvriers et bourgeois

Bruxelles, 17 avril. — Le « Peuple », organe officiel du Parti Ouvrier Belge publie l'article suivant qu'il nous paraît particulièrement intéressant de reproduire :

— Dans l'histoire politique d'aucun peuple, on n'a assisté à cette splendide levée en masse d'un prolétariat conscient et digne, qui, victime lui-même et avant tout, du suprême moyen auquel il recourt se résigne à suspendre toute la vie économique et industrielle du pays, afin de contraindre le gouvernement à renoncer aux répressions sanglantes, comme au règne du privilège et à l'opposition de la fraude.

Il y a dans les épisodes dont le détail nous arrive d'heure en heure, mille incidents et toutes les nouveautés et touchantes scènes qui gonflent le cœur d'une admiration et d'un amour toujours grandissant pour cette inséparable classe ouvrière qui a tous les dévouements, toutes les abnégations, toutes les grandeurs morales !

Il serait injuste de ne pas le dire hautement : nous assistons du côté de la bourgeoisie, à un spectacle qui ne nous reconforte pas moins et qui l'honore également.

C'est de braves gens et de nobles cœurs ces patrons qui sont venus au-devant de leurs ouvriers et leur ont dit : « Oui, vous avez raison, il faut en finir, et il n'est qu'un moyen pour vous de vaincre sans vous faire massacrer, c'est de chômer ! »

La classe ouvrière, qui a de la mémoire, se souviendra de ceux qui ont tenu ce langage, et de l'industrie qui n'a plus fait pour la paix sociale et économique de demain, que toute la rhétorique prétendument conservatrice, mais en réalité atrocement perturbatrice de MM. Woeste et consorts.

La bourgeoisie industrielle sait que la grève générale est un menottage contre elle et c'est pourquoi, d'un élan auquel nous rendons hommage, elle est avec les grévistes. Jamais nous n'aurions osé rêver un meilleur esprit d'entente chez les patrons, et chez les ouvriers.

Nombre d'industriels ont été jusqu'à accorder des indemnités de chômage. Le commerce, lui aussi, fera son devoir, si la lutte doit être plus longue que nous ne l'espérons. Et maintenant, il n'est plus fait pour la paix sociale et économique de demain, que toute la rhétorique prétendument conservatrice, mais en réalité atrocement perturbatrice de MM. Woeste et consorts.

« Vive l'Oncle Paul !... Vive le Napoléon des Boers ! »

« Vive l'Oncle Paul !... Vive le Napoléon des Boers ! »

« Vive l'Oncle Paul !... Vive le Napoléon des Boers ! »

« Vive l'Oncle Paul !... Vive le Napoléon des Boers ! »

« Vive l'Oncle Paul !... Vive le Napoléon des Boers ! »

« Vive l'Oncle Paul !... Vive le Napoléon des Boers ! »

« Vive l'Oncle Paul !... Vive le Napoléon des Boers ! »

la victoire, et les ouvriers plus que jamais, maintenant que la bourgeoisie industrielle est avec eux, comprendront qu'ils doivent maintenir partout, la grève pacifique et calme, car rien ne saurait plus compromettre notre cause que des violences et des attentats.

Nous supplions les trois cent mille travailleurs en grève actuellement et tous ceux qui ont à cœur le triomphe du suffrage universel, de conserver tout entier leur sang-froid pendant les moments tragiques que nous traversons.

Notre force actuelle est dans la légalité. Notre force d'avenir est dans la légalité.

« Restez dignes de notre grande et irrésistible cause ! »

« Elle triomphera demain ! »

L'INTERVENTION DES INDUSTRIELS

Les patrons de Malines viennent d'adresser à la Chambre des représentants, une pétition par laquelle ils demandent aux représentants de donner satisfaction aux revendications des travailleurs, afin d'éviter un chômage préjudiciable aux intérêts des commerçants.

Les signataires représentent des milliers d'ouvriers employés par eux.

La Chambre syndicale des métaux de Bruxelles, va se réunir, afin de supplier le roi d'intervenir dans un sens pacificateur et conciliateur.

Démarche auprès du roi

Le chef du cabinet ayant mis lui-même le roi en cause, les députés et sénateurs libéraux ont décidé de tenter une démarche pour que le roi intervienne et dénoue la crise en faisant usage des droits que lui confère l'article 71 de la Constitution.

LA GRÈVE GÉNÉRALE

La journée de jeudi

Bruxelles, 17 avril. — La grève continue à être générale dans les bassins du Centre, de Charleroi et du Borinage. Dans le bassin de Liège, le mouvement gréviste a pris aujourd'hui une importante extension. On compte maintenant dans ce bassin plus de CINQUANTE MILLE GRÉVISTES.

A Verviers, la grève est générale aujourd'hui.

A Malines, toutes les fabriques et usines chôment. On évalue le nombre des grévistes à 20.000. Aucun incident ne s'est encore produit dans cette ville. Presque partout, les patrons sont d'accord avec les ouvriers pour maintenir la légitimité de cette grève politique.

A Gand, un millier d'ouvriers métallurgistes sont en grève depuis hier.

A Seraing, la grève est générale.

Grève des typographes

Bruxelles, 17 avril. — Le Syndicat des typographes, contrairement à une décision antérieure, a décidé de se mettre en grève à partir d'aujourd'hui.

Les journaux de Bruxelles ne pourront donc pas paraître.

On sait que les typographes s'étaient jusqu'à présent montrés réfractaires à la grève, sous prétexte que leur syndicat est autonome.

Grève des cabaretiers

Verviers, 17 avril. — Les cabaretiers verviétois viennent de lancer une circulaire dans laquelle ils engagent leurs confrères à participer aussi à la grève générale. La circulaire fait remarquer les dangers qui résulteraient de l'usage de l'alcool parmi les ouvriers qui chôment en ce moment.

Immédiatement, 75 cabaretiers, dont la clientèle est essentiellement ouvrière, ont fermé leur établissement.

La grève des cabaretiers sera générale ce soir.

GRÈVE DES DOCKERS D'ANVERS

Anvers, 17 avril. — Un grand nombre de dockers, qui avaient continué le travail jusqu'à ce jour se sont mis en grève ce matin. La grève sera sans doute générale cet après-midi parmi les nombreux ouvriers de ce port important.

GRÈVE DES CHEMINS DE FER

Une active propagande est faite parmi les employés des chemins de fer pour les décider à adhérer à la grève générale.

On espère que ce sera chose faite et que tous les travailleurs des chemins de fer se rendront debout pour réclamer le suffrage universel avec tous les ouvriers des divers corps de métier.

GRÈVE GÉNÉRALE A BRUXELLES

A Bruxelles et dans l'agglomération bruxelloise la grève est absolument générale. C'est la première fois que pareil mouvement se produit. Il est à remarquer, et cela prouve une grande impression, que les patrons manifestent avec les ouvriers.

Le chômage est complet chez les tapissiers, les relieurs, les travailleurs du bois, les métallurgistes, les facteurs de pianos, les confiseurs, les tailleurs, les teinturiers, les mégisiers, les orfèvres, les maçons, les typographes et lithographes, les carrossiers, les ouvriers de la presse, les peintres, les verriers, les pâtisseries. La grève est absolument complète chez les ouvriers de l'alimentation et la fabrication de billards Toulet.

Bref, tous les travailleurs de Bruxelles et de l'agglomération sont aujourd'hui en grève.

LA CIRCULATION DES TRAMS

Ce n'est pas la grève, mais l'interruption du service des tramways qui a été décrétée aux tramways bruxellois. Malgré les démentis d'une feuille connue pour ses mensonges, nous affirmons qu'un avis a été affiché dans les dépôts, disant que sur les lignes de la rue Haute, de la rue Blaes, et sur toutes celles qui traversent la zone neutre, le trafic peut être interrompu par les conducteurs, s'ils jugent la situation trop critique.

L'ombibus de la rue Haute a changé son itinéraire et poursuit sa route par la rue du Midi.

PROVOCATEUR CLERICAL

Parmi les personnes arrêtées lors des derniers événements, se trouve un membre d'un cercle clerical de Schaerbeek ; il a été trouvé porteur d'un revolver et d'une catapulte.

Il est donc acquis que les cléricaux, afin de détourner les sympathies du mouvement en faveur du S. U. traitent des coups de feu et érisaient les vitres.

L'ÉTAT DES BLESSÉS

Mercredi matin, on disait que les blessés Demarez et Vandermeuren ne pourraient être sauvés.

ARRÊTATIONS ARBITRAIRES

On annonce, dit le « Peuple », que sous l'ordre de M. De Mot, la police arrêtée tous les citoyens isolés coupables d'arborer à leurs chapeaux une carte revendiquant le suffrage universel.

M. De Mot est jadis consulté et sait que le fait d'arborer une telle carte ne constitue pas un délit. Toute arrestation faite de ce chef serait arbitraire et contraindrait les citoyens, menacés dans leur liberté, à se défendre eux-mêmes.

Appel aux femmes belges

On distribue, dans les rues de Bruxelles, un appel aux femmes belges, signé par Mme Parent, directrice du « Journal des Mères ».

« Épouses et mères, y est-il dit, conjurez vos époux et vos fils de se maintenir calmes. Obtenez d'eux la promesse que durant les journées d'animation qui vont suivre, ils fuient les cabarets. »

CLÉRICALISME GOUVERNEMENTAL

Sur le désir, — ou plutôt sur l'ordre donné par le cléricisme gouvernemental belge, — des prières publiques seront dites tous les jours dans les couvents et les églises pour le « rétablissement de l'ordre ».

La presse belge est remplie de ridicules menteries cléricales dénotant le singulier état d'âme du rétrograde gouvernement belge. Ces bedeaux à portefeuille ministériel s'imaginent-ils arrêter, par d'ineptes patenôtres à une puissance mystique, l'impétueux torrent révolutionnaire qui de partout déborde sur le pays ?

Et Popol ?

Nous lisons dans l'« Echo de Paris », sous la signature de son envoyé spécial à Bruxelles, M. Marcel Hutin :

« Ce qui me paraît surprenant, c'est le régime apparent avec lequel le roi Léopold semble se désintéresser des vœux d'une grande partie de son peuple. D'après tout ce qui a été dit par les partisans du suffrage universel, la question dynastique ne semblait nullement en jeu. Cependant, le roi, que M. Smet de Naeyer a désigné comme le seul qualifié pour provoquer la dissolution de la Chambre, ne semble pas pressé de prendre cette détermination.

Le roi, ainsi découvert par M. Smet de Naeyer, usera-t-il de ses prérogatives et accordera-t-il le suffrage universel ? Alors c'est la chute du gouvernement. Se désintéressera-t-il de cette question ? Sur ce point, j'ai tenu à m'éclairer auprès d'une personnalité des plus marquantes de Bruxelles que sa situation me bien au-dessus des partis, et que je me suis engagé à ne pas nommer.

Ce personnage m'a tenu cet après-midi le langage suivant :

« Croyez bien que le roi suit avec le plus vif intérêt et dans un esprit très conciliant le débat qui agit en ce moment l'opinion de son pays. Il est certain que M. de Smet de Naeyer, cet homme éminent qui préside à l'heure actuelle aux destinées du gouvernement est entièrement satisfait par le roi dont il a toute la confiance. C'est d'un homme remarquable à tous les points de vue.

Quant à M. Woeste, dont les relations avec le roi ont subi de nombreuses variations, je puis vous affirmer qu'à l'heure actuelle il est également un des grands conseils du roi.

Il est hors de doute que si la majorité catholique soutient le gouvernement, c'est que le gouvernement est lui-même entièrement soutenu par le roi.

« Il n'apparaît pas au roi qu'il y ait à l'heure actuelle opportunité de dissoudre la Chambre ou de changer de gouvernement dans le but de donner satisfaction à des partisans de l'amour de la dynastie n'est pas démontré.

Quant à Léopold II, il occupe son temps à se promener avec son architecte.

Pendant que tout le prolétariat est debout et qu'un souffle révolutionnaire secoue le pays, Popol fait bâtir à Ostende !

LES OUVRIERS BELGES EN FRANCE

GRÈVES A CRESPIN, BLANC-MISSERON ET QUIÉVRECHAIN

Le mouvement gréviste, que nous avons signalé hier, s'étend dans les usines et les mines de la frontière.

On compte aujourd'hui plus de mille abstentions parmi les métallurgistes, les verriers et les mineurs de Crespin, Blanc-Misseron et Quiévrechain.

Les mineurs Aubert, à Blanc-Misseron, chôment faute d'ouvriers.

Attentat sur la voie ferrée

ENTRE MOUSCRON ET HERSEAUX

Dans la nuit de mardi à mercredi, à minuit et demi, un garde-route de Mouscron, M. Delmaire, s'aperçut qu'un attentat avait été commis sur la voie ferrée non loin du pont de Borneville (Mouscron) et la gare d'Herseaux-Pièce.

« Cet attentat, sur le territoire de Luingne, sept fils télégraphiques, huit fils téléphoniques, un fil de sonnerie correspondant aux cabines d'aiguillage et un fil faisant manœuvrer les signaux du poteau indicateur avaient été coupés à distance médiane entre deux poteaux. Par suite, toute communication était interceptée entre les gares d'Herseaux et de Mouscron ; de plus, le signal à distance des trains était calé au moyen des fils coupés.

Le signal ouvert indiquait que la voie était constamment libre et si des trains de marchandises avaient été en cours de route, ils auraient pu passer le signal et entrer en gare vers Mouscron ou vers Herseaux et amener des collisions en cas d'encombrement des voies et des déraillements par défaut d'aiguillage.

Le veilleur de nuit prévint immédiatement le sous-chef de gare de Mouscron, M. Vandenberghe, qui faisait le service de nuit. Ce lui-ci avertit à minuit et demi le gendarme de Mouscron et quatre gendarmes, sous les ordres d'un marchand des logis de la brigade se rendirent sur les lieux pour y faire une enquête.

« On put se rendre compte que l'attentat avait dû être perpétré entre 10 heures et demi et 11 heures du soir. Durant le reste de la nuit et toute la journée de mercredi, la voie ferrée a été surveillée par la gendarmerie et l'administration du chemin de fer, de

« Faute de quoi, je vous tire dessus. »

« Un parlementaire doit être courtoué, si vous êtes une brute mal élevée. »



« Mot, capitaine Casse-Cou, je vous invite à dégrader votre tenue. »

« Quant au nommé Colville, je l'ai condamné à mort et ses paroles n'ont aucune importance. »

FEUILLETON DU 19 AVRIL. — N° 46

LE CAPITAINE CASSE-OU

Grand roman d'aventures

ÉPIQUES ILLUSTRÉS

de la Guerre des Boers

PAR LOUIS BOUSSENAUD

TROISIÈME PARTIE

La guerre à la dynamite

III

Anciens amis. — Les sapeurs des Blancs-Becs. — Napoléon. — Imprudence. — Cérès. — Parlementaire. — Sommes de capituler. — Fièvre réponse. — A coups de canon. — La brèche. — Casse-Cou achève un troupeau. — Fanfan de 60.000 francs. — Pourquoi cette acquisition. — Préparatifs extraordinaires. — Les vaches sortent-elles ? — Angoisse.

« Quelle joie de vous revoir... mais vous n'y pensez pas, des Blancs-Becs avec ces barbes de fléau !

« Pariez moi du service actif... demeuré d'une main et réparé de l'autre... il n'y a que ça ! »

Papa l'interrompit, la bouche pleine : « L'ordre du général Botha nous a touchés avant-hier et nous voici avec Fingot retour des pontons, Jean-Pierre, Karel, Elias, Hugo et Jochem, en attendant les autres. »

Casse-Cou, radieux, serre les mains tendues et ajoute : « Nous voilà déjà neuf !... »

« Comme nous allons taper sur les Anglais — Oui !... oui !... mort aux Anglais !... Et surtout mort aux Anglais !... Déclarez-leur, dès aujourd'hui, une guerre sans merci comme sans trêve... une vraie guerre d'extermination. »

« J'ai contre eux une haine de Peau-Rouge. — Vous portez cependant leur uniforme. — Mais Paul également, et aussi Fanfan. — Oh ! moi, pas plus fier pour ça... »

« Regardez-moi donc c'te peau... j'suis ty fagoté... qué bobine, mon emp'reur... non, qué bobine ! »

« Par quelle aventure, ce costume ? — Une histoire drôlichonne qu'on va vous raconter... c'pas, dis, patron ? »

« Vas-y pendant qu'on casse une croûte en attendant le départ... les tartines de la cuisine Belje sont loin. »

« Et Fanfan raconte la verve ce coup de main inouï des Réservoirs de Tabu-N'chou, la retraite, la mascarade. On devine quel succès ! »

« Puis les Blancs-Becs entassent quelques larges bouchées artosées de bière pour eux. Best ! — Quelques verrettes auxquelles on va donner la chasse. Casse-Cou sort précipitamment, court au mur de clôture et regarde la plaine. Diab ! c'est grave. Pour une fois, les Blancs-Becs ont manqué de prévoyance.

« Vive l'Oncle Paul !... Vive le Napoléon des Boers ! »

« Vive l'Oncle Paul !... Vive le Napoléon des Boers ! »

« Vive l'Oncle Paul !... Vive le Napoléon des Boers ! »

« Vive l'Oncle Paul !... Vive le Napoléon des Boers ! »

« Vive l'Oncle Paul !... Vive le Napoléon des Boers ! »

« Vive l'Oncle Paul !... Vive le Napoléon des Boers ! »

« Vive l'Oncle Paul !... Vive le Napoléon des Boers ! »

« Vive l'Oncle Paul !... Vive le Napoléon des Boers ! »

« Vive l'Oncle Paul !... Vive le Napoléon des Boers ! »

« Vive l'Oncle Paul !... Vive le Napoléon des Boers ! »